

# La valeur universelle de notre patrimoine

*La destruction du patrimoine religieux sectionne les liens avec notre passé européen et nous inscrit dans la sempiternelle histoire des barbares*

DOMINIC COURTOIS

*Étudiant d'anthropologie et de géographie,  
Université de Montréal*

**P**lusieurs articles récents du *Devoir* ont dénoncé les dangers nouveaux qui guettent le paysage religieux du Québec. La conservation des paysages monastiques, trésors fragiles, est partout difficile. En Angleterre, la Couronne en saisit une grande part au XVI<sup>e</sup> siècle, les sauvant ainsi pour la postérité. En comparaison, la France fut appauvrie par la Révolution qui en déroba une grande partie.

Malheureusement, bien que notre révolution au Québec soit plus tranquille, nos paysages historiques risquent d'en souffrir davantage tel que nous l'indique la liste d'ensembles sans protection dressée dans les reportages du *Devoir*.

En 1204, des Croisés pillèrent Constantinople

pour le compte des marchands de Venise et neuf siècles de trésors chrétiens furent fondus en monnaie. Lorgnant d'un œil tout aussi mercenaire les derniers vestiges de Ville-Marie, nous célébrons le 800<sup>e</sup> anniversaire de cet acte cannibale à Montréal par la vente de feu du patrimoine tel que le décrit le journaliste Stéphane Baillargeon.

Les ensembles religieux en question font le testament exceptionnel que le Québec de leurs bâtisseurs était plus proche du fantasme byzantin que du rêve américain. L'empire de ces ancêtres aujourd'hui mis à mal, notre génération d'envahisseurs se montre aussi incapable de comprendre la qualité inestimable de leur butin que ne le furent les assaillants de Constantinople.

## Un héritage qui appartient à l'avenir

Lorsqu'il est question de patrimoine, le présent n'a d'importance qu'en qualité de lien. Nous sommes les gestionnaires des héritages. Le labeur de nos an-

cêtres est un legs aux générations futures, qui se retrouvent contraintes par nos irresponsabilités. À terme, les pillages répétés de Byzance eurent pour conséquence le retrait de l'Occident de la Terre sainte et la coupure de nos liens avec l'Antiquité.

De la même façon, nous attaquons aujourd'hui notre mémoire et notre identité collective lorsque nous réduisons la richesse de notre passé à un simple argument de vente pour condos excentriques.

Dans les années 60 et 70, les bâtiments anciens furent hardiment démolis pour faire place à un monde utopique de fonctionnalité et de progrès. Plus conscients de nos limites, mais aussi moins innovateurs et plus cyniques, nous permettons maintenant à des développeurs charognards d'éventrer nos églises et de «bulldozer» leurs terrains.

Pour comprendre le passé, nous devons en préserver l'esprit et non uniquement le squelette. Alors, à défaut d'être visionnaires, restons au moins civilisés, et relayons l'expression de nos ancêtres.